

Bonjour,

Je cherche à définir en termes simples ces trois éléments :

- le besoin,
- le désir;
- et la demande.

Pourriez-vous m'aider?

Merci d'avance!

Cordial,

JPE

Je crois que c'est à Lacan qu'on doit cette triple distinction du besoin, de la demande et du désir. Je ne pense pas qu'on la trouve dans Freud du moins d'une manière si conceptuellement déterminée.

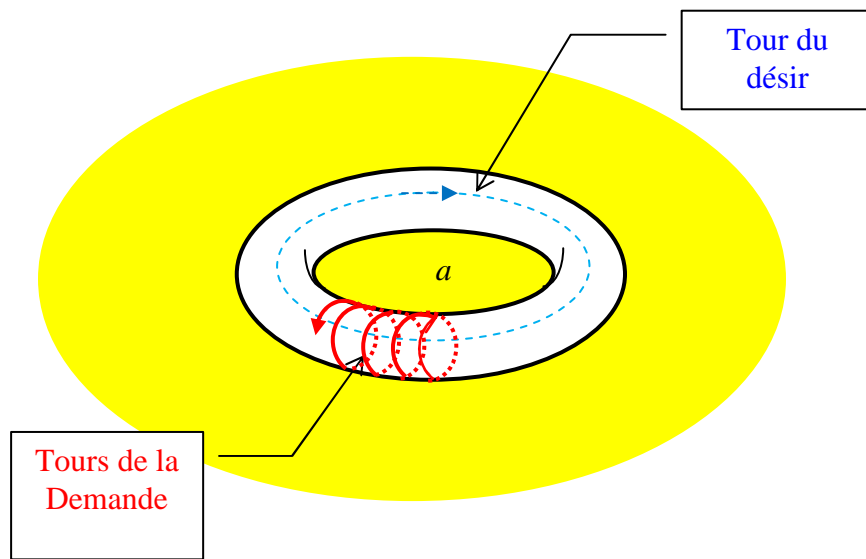
- Le besoin est physiologique comme la faim, la soif, la reproduction, l'excrétion, la respiration. Mais, comme pour satisfaire ces besoins il faut en passer par la parole c'est-à-dire l'échange avec d'autres, ce besoin est subverti par la demande et le désir, qui peuvent aller jusqu'à inverser les conditions du besoin : anorexie, boulimie, constipation, blocage de la respiration, etc...

-La demande est consciente, c'est ce que nous faisons dans la vie de tous les jours lorsque nous demandons par exemple une tranche de saumon à la bouchère. Grosso modo une demande a des chances d'être satisfaite, ça dépend du bon vouloir de l'autre, c'est-à-dire s'il agrée à ce que nous lui apportons en échange.

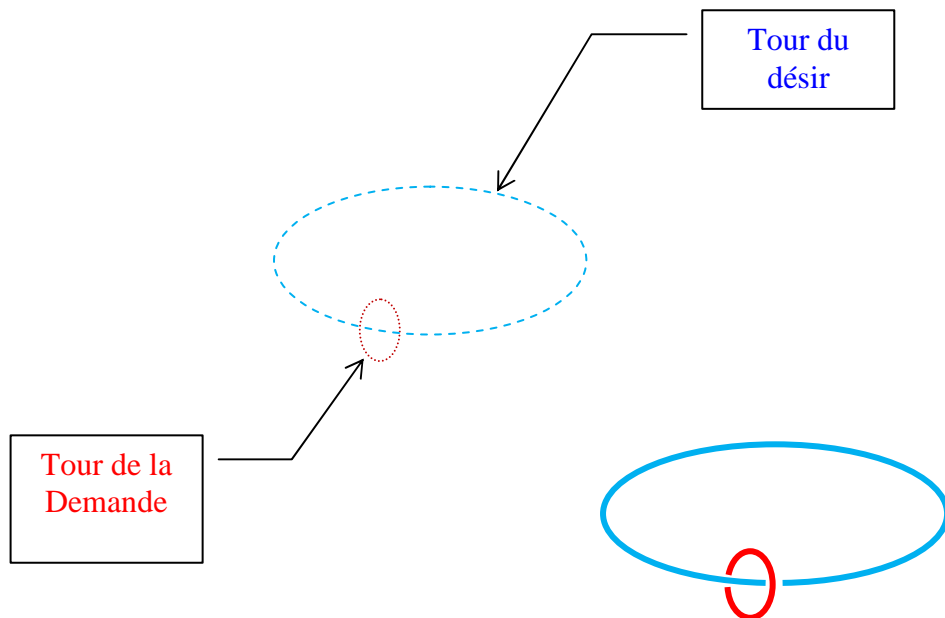
- le désir est inconscient, sous les objets divers et variés de la demande, il vise un autre objet. Cet objet est vide et absent, comme le produit d'un caviardage. De ce fait, il ne saurait apporter aucune satisfaction. Il n'est donc en définitive pas l'objet que vise le désir mais l'objet cause du désir du fait qu'il cause l'insatisfaction.

Dans « l'identification » Lacan introduit la figure du tore pour montrer l'articulation de la demande et du désir :

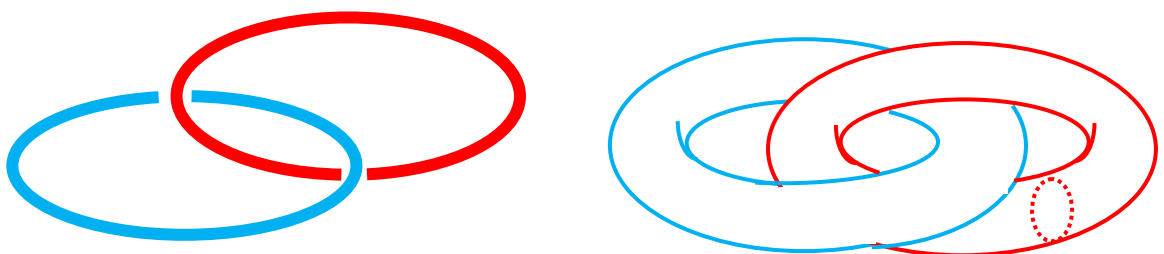
A l'intérieur du tore circulent les objets de la demande, les uns après les autres, que la demande, telle une spirale sur la surface, s'efforce de cerner. Ce faisant, la demande, tout en tournant autour de ses objets avance en faisant un tour sur le tore, cernant *sans s'en rendre compte* (inconscient) le trou central, le trou du désir, écrit comme l'objet *a* :



Mais... si on isole la structure de cette figure, ainsi que Lacan l'avait, d'une certaine façon, repéré, elle correspond à l'enlacement d'un tore par un autre tore :



En donnant de l'épaisseur à chacun de ces mouvements tel que cette épaisseur il la dessine de son trajet :



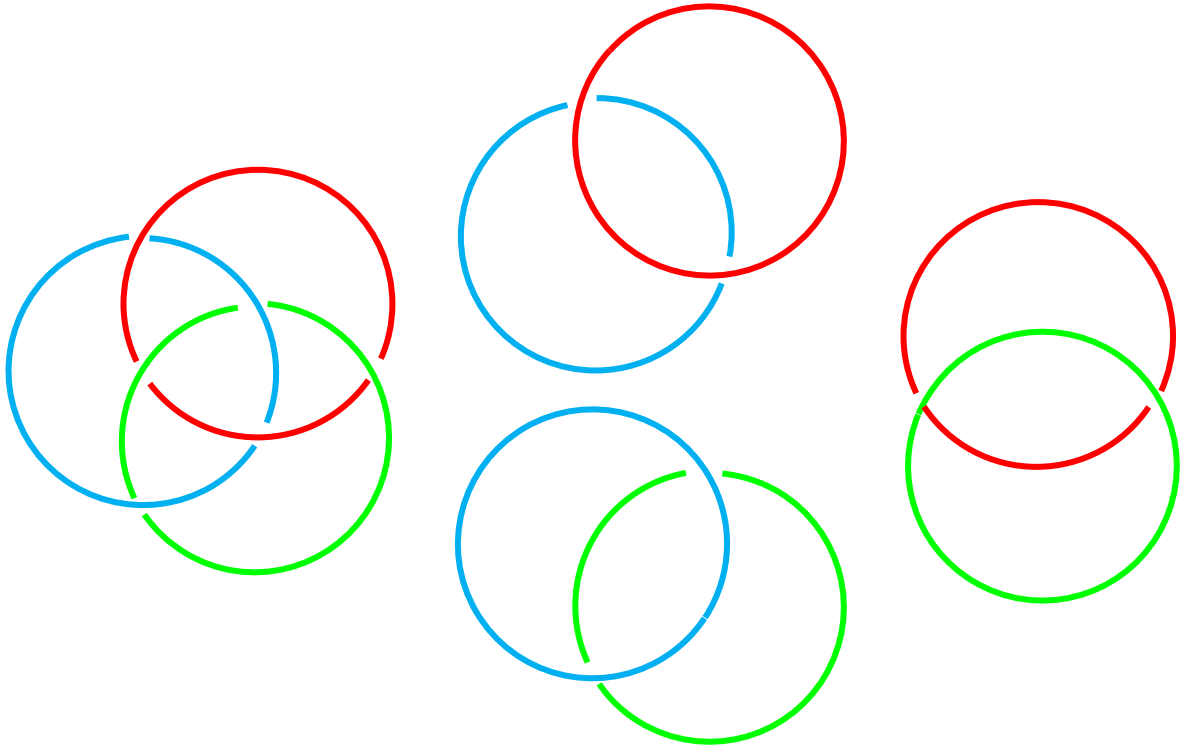
Cette figure, dans la théorie des nœuds, est un enlacement. C'est-à-dire pas un nœud, justement. Elle laisse entendre qu'un autre tore, soit le tore d'un autre, soit les tours de la demande d'un autre, peuvent venir combler le trou du désir de l'un, et vice versa. Mon désir c'est que l'autre me demande. Ma demande, c'est que l'autre me désire. Dans cette configuration, tout semblerait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. On trouve d'ailleurs ce sigle gravé sur certaine bagues de mariage, témoin d'une union indéfectible où l'un est enlacé à l'autre, comblant tous ses orifices symbolisés par un trou.

C'est un peu fantasmatique. Ce serait donc une bonne écriture du fantasme, si on se contente de l'imaginer, du délire si on le pense réalisé. Ce serait plus ou moins le cas dans ces paranoïas dite autoérotisme, où un seul autre fantasmé remplit l'univers de l'un, ce qui se change en persécution lorsque cet *un* dévoile sa haine sous le refus de son amour. Ceci me semble perdurer lorsque la persécution s'étend au monde entier qui se dresse, seul interlocuteur, contre le sujet.

Comme on le voit les deux tores enlacés reproduisent la structure d'un seul tore : tout se passe comme si, au lieu d'avoir *un* interlocuteur, le tore n'était en discussion qu'avec lui-même. La structure laisse entrevoir cependant un glissement possible du un au deux. Mais dans les deux cas le vide central serait comblé de par la structure elle-même.

Or le désir, dans sa définition lacanienne, ne saurait être comblé. Comment trouver une figure laissant intervenir un autre, où le trou central ne serait pas bouché par cet autre, par un autre tore, et obtiendrait ainsi label du désir ?

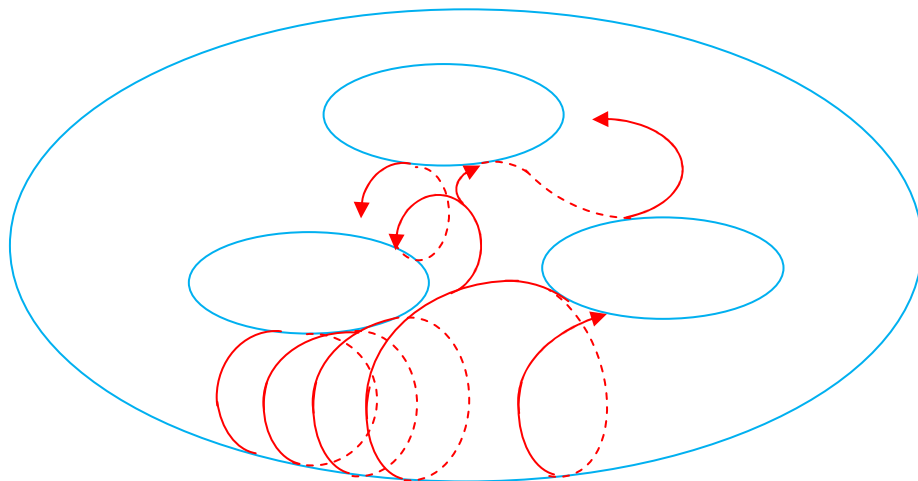
Simple : c'est le nœud borroméen :



Comme on le voit ci-dessus, dans un nœud borroméen, aucun rond ne remplit le trou de l'autre : le désir continue de remplir sa fonction de vide autour duquel peut tourner la demande. Mais ça suppose un autre à l'autre : un autre seul, c'est pas possible il y en a au moins un autre. Ensuite on peut fabriquer un nœud borroméen à autant de ronds qu'on veut mais pas en deçà de trois ; c'est comme pour la bande de Moebius : on peut la fabriquer à autant de torsions qu'on veut (en nombre impair) mais pas en deçà de trois.

Ce faisant on est passé des surfaces aux nœuds. Y a-t-il une surface qui répond au critère que nous avons fixé ? Oui, c'est le tritore (tore à trois trous), sur lequel on peut inscrire un nœud borroméen. on ne peut pas l'inscrire sur un tore, ni même sur un bitore (tore à deux trous).

On peut l'écrire ainsi :



Où l'on voit que cette fois, les tours de la demande ont la tâche un peu moins facile, car les trous du désir sont triples. Ceci est une écriture de l'explication du refoulement par Freud : nous avons des désirs contradictoires. Ça veut aller ici, mais là aussi, et ce n'est pas compatible, et ce n'est pas sans conséquence sur la demande. Un trajet doit être refoulé au profit d'un autre, mais ça n'empêche pas cet autre de se poursuivre fantasmatiquement et inconsciemment.

L'écriture des tours du désir est alors l'écriture du nœud borroméen telle que dans le dessin précédent. En ce cas, la structure de la figure reste conforme à la définition de la cause du désir comme vide, ce qui n'était pas le cas du tore simple. Le nœud borroméen est donc plus une écriture de la névrose, tandis que chaque rond de ce même nœud, pris comme tore, indique la psychose au sein de chacun, c'est-à-dire le rêve ou les autres manifestations de l'inconscient (sympôme, acte manqué, lapsus, mot d'esprit).

J'ai remarqué, à force de les analyser, que mes rêves étaient là pour procurer une écriture de ce qui ne pouvait se dire. Je crois que c'est ce qui m'a permis d'entendre le dialogue suivant, et d'y répondre de la façon dont je l'ai fait. Pierre me décrit un dialogue avec les ouvriers du chantier voisin qui le persécutent de leur bruit. Il trouve une solution en interposant un écrit entre eux et lui, façon de passer de l'enlacement au nœud borroméen. Ça marche mais, rien de miraculeux là dedans. Il doit sans cesse recommencer car les persécuteurs se déplacent ensuite ailleurs. Néanmoins c'est une façon de questionner l'écriture théorique du passage du tore au nœud borroméen.

Comme toujours, je précise que je ne prétends pas parler de la personne que j'appelle Pierre : ceci n'est que le récit de ce que je peux dire de ce que j'ai pu me souvenir de ce que j'ai cru entendre, formaté ici par le contexte de la discussion. Ce récit est à prendre aussi bien comme le récit d'un de mes rêves : une écriture qui me permet de prendre la parole afin de me situer dans ce transfert un peu chaotique.

Je trouve Pierre dans la salle d'attente, comme toujours à ma grande surprise car il vient quand ça lui chante.

Il a un large bandeau de laine autour de la tête et un énorme sparadraps sur le nez un autre sous le menton. Ça le fait ressembler à un type qui a le nez cassé ou a un clown. En tout cas quelqu'un qui se cache le visage.

- Qu'est-ce que vous est arrivé ?
- Rassurez-vous j'ai pas le nez cassé, je suis tombé dans un chantier seulement quelques égratignures. Mais ça m'aide, les sparadraps, ça me donne un prétexte. C'est horrible ce qui m'arrive ; tout le monde m'agresse, enfin j'ai surtout remarqué que c'était les petits, les laids, les handicapés, les losers sexuels. Pourquoi ils font ça ? ils se vengent sur moi, c'est petit, c'est mesquin... mais qu'est-ce que je peux faire ?
- Ce sont des gens qui essaient de se reconstruire en faisant ça, enfin, c'est ce qu'ils espèrent.
- oui et moi aussi je me reconstruis en me vengeant sur eux ! et puis ces bruits vous entendez ? mais c'est dirigé contre moi ! ma vie est un calvaire ! vous savez en face de chez moi il y a un chantier. ils font un de ces bruits ! mais je suis passé à côté du chantier, j'ai écouté les ouvriers parler. Mais ils ne parlent que de moi ! que-de-moi !!! de points de mon histoire, des résumés pitoyables... alors la nuit j'y vais et je colle des cartons sur lesquels je marque des trucs, bonjour, travaillez

- bien, construisez bien ; quelque chose de poétique, de gentil, et ça les amadoue et ça marche !!! le bruit est devenu supportable. mais je vais continuer, c'est pas fini !
- qu'est-ce que vous avez écrit précisément ?(j'ai reposé la question plusieurs fois et impossible d'obtenir une réponse précise). (...) Je suis très admiratif de la façon dont vous vous défendez. Vous trouvez à leur répondre, et en plus c'est dans l'invention poétique. Au fond, vous essayez de renouer un dialogue.
 - Ah, ce n'est pas un dialogue ! c'est de l'écriture. Dire les choses, non, c'est pas possible j'y arriverais pas. Vous savez, être dans le métro pour moi c'est une torture, tous les bruits qu'ils font, quand ils freinent par exemple, je me bouche les oreilles tellement fort j'ai l'impression que je vais m'écraser la tête. Mais vous me voyez aller trouver le conducteur du métro et lui dire à travers le hublot : « vous vous rendez compte comme vous me faites mal ? »Et puis les y a les filles, toutes ces petite Madona qu'on m'envoie, dans le métro. L'autre jour y'en avait une qui faisait un bruit terrible en tirant sa petite valise ; les roues étaient cassées. Alors j'ai voulu l'aider, c'est naturel, et c'est en soulevant la valise que j'ai compris : elle pesait trois grammes ! c'était un piège ! c'est la RATP qui dit à leurs mecs de me les envoyer pour me piéger. Y'en a eu plein des comme ça. (il me cite les prénoms) alors celle-là quand j'ai compris je lui ai montré ma poitrine pour la séduire. J'ai vu que ça lui faisait de l'effet, que ça la violait. Après, comme j'ai de beaux mollets, je les lui ai montrés aussi. Ça aussi, ça l'a violée. Mais qu'est-ce que je peux faire ?
 - Vous n'avez pas pensé à leur faire des petits mots comme aux ouvriers du chantier ?
 - Oui c'est vrai, y'a que les mots qui marchent.
 - Et oui. Vous allez bien inventer un système, avec les mots. Vous l'avez vu, c'est efficace.

Richard Abibon

jeudi 12 février 2009